



Lettre électronique du Peyrehorade Sport Rugby Pays d'Orthe



2 mars 2014

Profils Verts

Le Peyrehorade Sports Rugby, c'est d'abord une histoire d'Hommes. Joueurs, encadrement, dirigeants, bénévoles, tout le monde y a sa place, même si certains ont acquis une plus grande notoriété que d'autres, souvent à leur corps défendant. Nous nous proposons de faire un focus sur certains d'entre eux, sans ordre établi, au hasard des rencontres. Nous démarrons avec Jean-Frédéric (dit "Jeff") Dubois, resté au club jusqu'à l'âge de 23 ans avant de démarrer une carrière professionnelle.

Jeff Dubois : « Il n'y a pas que le rugby dans la vie ! »

Quel est votre meilleur souvenir en tant que joueur de Peyrehorade ?

Le meilleur souvenir sportif à Peyrehorade ? Le titre de champion de France de seconde division en 1994 ! Je crois que je l'ai même plus fêté que le titre de champion d'Europe conquis avec Toulouse !

C'était le temps du rugby des copains, je jouais alors avec des gens du cru et de ma génération, mais aussi les anciens dont mon frère Pierre, et je vois avec plaisir que nombre d'entre eux s'investissent dans la vie du Club...

Je parle du titre, mais en fait c'est toute la saison qui avait été magique, avec les phases éliminatoires jubilatoires et cette apothéose avec la finale à Tyrosse gagnée face au Boucau. Il y avait environ 10.000 personnes ce jour là, et mes amis tyrossais m'en parlent



encore, ils me disent qu'ils n'ont jamais vu autant de monde au stade que ce jour là. Je ne sais pas si c'est vrai mais ce qui est sûr, c'est que ça a fait du bruit !

Pour l'anecdote, sous forme de clin d'œil au temps présent (Jeff est entraîneur au Stade Français Paris, qui joue à nouveau les premiers rôles dans le Top14, ndlr), je rappellerais qu'un de mes frères entraînait à cette époque le Stade Français de Max Guazzini, que nous avions battu en demi-finale. Ce match avait marqué Max qui m'en a souvent reparlé par la suite...

Les deux saisons suivantes avaient été belles à vivre aussi, notamment la fin de saison 1995-1996 avec l'accession au groupe A2 de l'élite....

En quelques dates

- 1973 : naissance à Dax (le 17 mai)
- Jusqu'en 1996 : Peyrehorade (titre de champion de France de deuxième division en 1994)
- 1996-2000 : Dax
- 2000-2003 : Béziers
- 2003-2004 : Colomiers
- 2004-2007 : Toulouse (Champion d'Europe en 2005, finaliste du Top14 en 2006))
- 2007-2009 : Racing (Champion de pro D2, montée en Top14) – Fin de la carrière de joueur
- 2010-2013 : Massy (montée en Pro D2 en 2012, retour en Fédérale 1 l'année suivante) – Début de la carrière d'entraîneur
- 2013-2015 – Paris Stade Français (Champion de France en tant qu'entraîneur)
- 2015 – Entraîneur du XV de France, dans le staff animé par Guy Novès
- International universitaire et France A

Avez-vous des relations avec le club ?

J'ai passé ma jeunesse à Peyrehorade, mes parents y sont installés de longue date. Je suis le parcours du club, j'ai des contacts avec quelques anciens et les entraîneurs de l'équipe fanion : on échange très régulièrement avec Thierry Ferrand (qui était de l'épopée de 1994), Régis Castetbon est venu il a quelques semaines assister à un de nos entraînements au Stade Français.

Comment êtes-vous venu au rugby ?

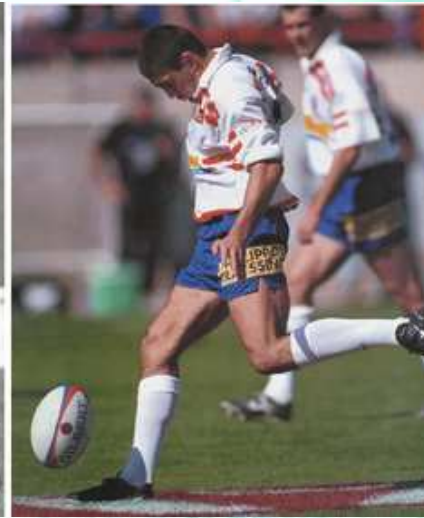
Le rugby, j'y suis tombé dedans étant tout petit !

J'habitais près du stade, papa était fortement impliqué dans le Peyrehorade Sport (à l'époque du titre, il en était le président) après avoir fait un bon bout de chemin avec le Dax de la grande époque, j'ai deux frères qui jouaient au rugby...

Pour autant, j'étais conscient que je n'allais pas vivre du rugby...



Nous sommes ici à Pau, en 1996, deux ans après le titre de champion de France de deuxième division. Le match face à Aire-sur-Adour décidait de l'accession au Groupe A2 de l'élite. Mené 6-15 à une demi-heure de la fin du match, Peyrehorade l'emporte 26-15. Dans cette demi-heure historique, Jeff (entré à la 56^{ème} minute) marquera la pénalité de l'espoir puis plantera deux essais transformés aux aturins. Moment de nirvana, comme on le voit sur la photo. A ce jour, c'est le plus haut niveau jamais atteint par Peyrehorade.



de Peyrehorade à Dax...

...c'est-à-dire qu'il fallait penser à avoir un métier ?

Oui, bien entendu. Je baignais vraiment dans le rugby et pour pouvoir le concilier avec mes études, je suis entré au Lycée René Cassin à Bayonne dans la section Sport-Etudes. Question métier, je me suis un peu cherché. J'ai commencer par suivre une formation AES (Administration Economique et Sociale), jusqu'au niveau Deug (qui équivaut à une licence deuxième année depuis la mise en place du LMD, ndlr). J'ai pris ensuite une orientation qui me convenait davantage et s'est achevée sur un BTS en alternance (toujours à Bordeaux), en force de vente dans les assurances.

Pendant cette période d'études, j'avais répondu à une sollicitation de Dax pour tenter le haut niveau (le Top16 à l'époque). Je "descendais" de Bordeaux avec Richard Dourthe le mercredi pour l'entraînement. On s'entraînait aussi le vendredi mais ça ne faisait jamais que deux fois par semaine. Certains vivaient du rugby, ce n'était pas mon cas. J'ai travaillé un an au cabinet de Jean-Pierre Bastiat, j'ai fait le service militaire (ça aussi, c'était une autre époque).



Oh Toulouse...

Puis est arrivée une proposition de Béziers : je l'ai acceptée parce qu'elle me permettait de découvrir une autre région et de devenir professionnel à part entière. Pendant un an, j'avais essayé d'associer le rugby avec une activité dans un cabinet d'assurances mais vu la fréquence des entraînements, il fallait faire un choix et j'ai décidé de privilégier le rugby. Comme vous le voyez, ce parcours est tout sauf prémédité !

A l'époque, il était possible de concilier rugby et études. Est-ce possible aujourd'hui ?

Comme je l'ai fait à l'époque, avec deux entraînements par semaine ? Non. Cependant, un environnement de formation spécifique a été prévu pour les jeunes qui veulent se consacrer de manière intensive au sport. Ils peuvent ainsi profiter de ce cadre pour suivre un cursus scolaire et passer le bac.



En bleu (international universitaire et France A)

Dans le contexte actuel, auriez-vous fait la même carrière ?

Difficile de le dire ! Aujourd'hui, certains clubs ont des cellules qui cherchent les jeunes prometteurs, parfois dès l'école de rugby. Si on m'avait proposé ça, je ne suis pas sûr que j'aurais plongé car je n'étais pas focalisé à fond sur le rugby... et de toute façon, papa n'aurait pas été d'accord (j'ai appris sur le tard que pendant des années, il avait fait lanterner Dax qui cherchait à me recruter...).

Zappons les 10 ans de professionnalisme. En 2009, avec plusieurs titres en poche, vous arrêtez votre carrière de joueur ? Aviez-vous préparé la suite ?

J'avais anticipé, et quand j'ai rejoint le Racing pour finir ma carrière de joueur, c'est avec l'idée de monter une agence immobilière, qui allait dans le prolongement de ma formation et de ma petite expérience acquise quelques années plus tôt dans les assurances. Mais la crise est arrivée à ce moment là et j'ai sagement décidé de bloquer ce projet, qui pourtant me plaisait bien.

Je me suis posé un peu, j'ai enfin bien pu profiter de ma petite famille. J'ai vite pensé à l'avenir et avec des amis, j'ai monté Apex Conseil, une entreprise de services spécialisée dans l'externalisation de la paye et l'optimisation des charges sociales.



Ici, dans son antre du nouveau stade Jean Bouin dessiné par l'architecte français Rudy Ricciotti, à qui l'on doit aussi le MuCEM à Marseille, également inauguré en 2013.

...mais le rugby reprend ses droits et dès 2010, on vous retrouve entraîneur à Massy, un club de Fédérale 1 où est passé beaucoup de beau monde... Que s'est-il passé ?

Beaucoup de joueurs veulent devenir entraîneur. Moi non, même pas en rêve ! En plus j'étais à fond dans la création de la société. Que s'est-il passé ? Quelques copains que je m'étais fait au Racing étaient partis à Massy et ils m'ont demandé de faire quelques piges en tant que joueur et de leur donner un coup de main pour entraîner. J'ai refusé mais devant leur insistance, j'ai accepté de donner quelques conseils pour le jeu au pied, comme ça, à l'occasion. Et puis je sentais que j'apportais quelque chose, je me suis pris au jeu, la passion a repris le dessus. Je suivais même l'équipe lors de certains déplacements !

C'est peut-être à Tyrosse (où j'avais déjà un grand souvenir) qu'a été l'acte fondateur de ma carrière d'entraîneur : ce jour-là, l'équipe prenait l'eau de toute part, l'entraîneur était désemparé et je me suis retrouvé de façon impromptue à parler aux joueurs à la mi-temps pour leur remettre la tête à l'endroit. On avait pu ainsi terminer le match sur une note positive... Quelques semaines plus tard, les dirigeants m'ont proposé un poste d'entraîneur pour l'équipe première. J'ai accepté, j'ai passé le DES (Diplôme d'Etat Supérieur)... tout en continuant d'avoir un œil sur Apex Conseil. Je m'y intéresse toujours, je suis resté actionnaire. J'ai même créé une autre société de services (RH Center) avec pour objectif de mutualiser les ressources pour permettre aux TPE d'avoir accès aux mêmes types de prestations que les grosses sociétés. Le rugby, c'est important pour moi, mais j'arrive ainsi à tout relativiser...

Comment s'est passée l'arrivée au Stade Français ?

J'ai beaucoup appris à Massy, notamment dans la gestion et le management d'un groupe. Je retiens surtout la très belle aventure humaine que j'ai vécue là-bas. J'avais une bonne relation avec Gonzalo Quesada, que j'ai côtoyé de près quand nous étions tous les deux à Béziers. Pendant que j'étais à Massy, je le voyais souvent à Marcoussis, où il s'occupait alors du jeu au pied de l'Equipe

de France. Par la suite, quand il entraînant le Racing, il a eu des échos du travail qu'on faisait à Massy, de la qualité des relations humaines. Et quand il a été recruté au Stade Français, il m'a demandé de le rejoindre. Je n'ai pas mis beaucoup de temps pour accepter, on était vraiment sur la même longueur d'onde, on attache beaucoup d'importance à la qualité des relations humaines. Il est également très important d'avoir la même conception du jeu, cela évite de mettre les joueurs dans le doute, surtout s'il arrive des périodes de tension.

Quels conseils donneriez-vous à un joueur qui veut faire carrière dans le rugby ?

Aucun ! Et pour la bonne raison qu'aujourd'hui les choses ne se passent pas comme à mon époque. Ce que je vois quand même, c'est que les études que j'ai suivies m'ont beaucoup servi et me servent toujours. Je dirais aussi que pour être bien sportivement, il faut être bien psychologiquement et de ce côté là, les études sont très importantes, elles apportent une certaine sécurité et permettent d'envisager à tout moment une alternative en cas de grosse tuile (pépin physique, contrat non renouvelé...). Donc, les jeunes, quel que soit votre âge, quel que soit votre niveau, surtout ne faites pas de bêtise, ne lâchez pas vos études !

Dans le milieu professionnel, les entraîneurs sont soumis à de fortes pressions. Comment se gèrent-elles ?

Tout d'abord, il ne faut pas se la mettre soi-même quand ce n'est pas nécessaire. Ensuite, il faut avoir des convictions et tracer sa route. Et surtout, il faut avoir une certaine sérénité en soi . Et là, on revient à la question précédente. Je suis entraîneur, je ne sais pas ce que l'avenir me réserve (le contrat avec le Stade Français vient d'être prolongé, ndlr) mais je sais que quoi qu'il arrive, je peux me tourner vers autre chose. Là, je travaille vraiment dans une grande sérénité et je pense que les joueurs le ressentent... Si on leur transmet trop de pression, il leur est difficile de se libérer sur le terrain...

Propos recueillis par Jean-François Peyrucat

Entretien réalisé à Paris le 27 décembre dernier.

Rugby d'hier et d'aujourd'hui

*Le poste de demi-d'ouverture de l'équipe de France est sujet à débat. Et cela ne date pas d'aujourd'hui ! Témoin ce que rapportait Denis Lalanne dans son livre *Le grand combat du XV de France*, qui relate l'épopée de l'Equipe de France en Afrique du Sud en 1958. La tournée avait*

débuté par une hécatombe de blessures, dues en partie au jeu agressif des Springboks. Martine suggère alors de moins exposer les trois quarts en leur évitant de passer le ballon avant d'aller au contact. Voici maintenant un extrait du livre :

C'était enfin la condamnation à mort de doctrines périmées toujours très en vogue dans le rugby français. Il est admirable, en effet, le demi d'ouverture qui « va à la corne », comme on dit, c'est-à-dire qui s'offre au placage de la troisième ligne adverse. Il est admirable pour son courage et son esprit de sacrifice, ce pilote-suicide des attaques 1900. Malheureusement, nul ne saurait prétendre qu'il rend ainsi un très grand service à ses trois-quarts ; car tout le temps qu'il lui faut pour provoquer la troisième ligne, les trois-quarts d'en face n'en demandent pas davantage pour organiser leur défense de ligne.

— Il y a longtemps que j'ai résolu la question, m'avait précisément confié la saison précédente l'excellent Georges Bernadet, entraîneur des cadets du F.C. Lourdais. Je mets le plus minable à l'ouverture !

Sacrilège considérable, certes, pour tous ceux qui gardent du rugby la notion de « la belle époque », c'est-à-dire celle où le demi d'ouverture était de préférence un brillant soliste, un artiste du jeu défiant les défenses et les sollicitant tout entières. Mais Bernadet a raison.

Tout ça, c'était en 1958. La suite a montré que Bernadet n'avait pas si raison que ça car la France a produit de nombreux et grands demi-d'ouverture. Et plusieurs sont sortis de Peyrehorade. L'histoire ne dit pas pourquoi...